

SAMEDI 26 OCTOBRE 2019

VILLECRESNES-MAISON SAINT PIERRE

HOMELIE DE MGR MICHEL SANTIER

Lectures liturgiques : Si 35, 15b-17.20-22a ; 2 Tm 4, 6-8.16-18 ; Lc 18, 9-14

Mes sœurs,
Les résidents de la Maison Saint Pierre
Les habitants et paroissiens de Villecresnes

Nous voici réunis pour célébrer et rendre grâce pour le 150^{ème} anniversaire de cette maison et pour le 25^{ème} anniversaire de sa reconstruction.

Nous exprimons notre gratitude à la congrégation, à vous sœur Marie Pierre, supérieure générale de toutes les sœurs qui se sont succédées ici depuis 150 ans et 25 ans et celles qui sont présentes aujourd'hui dans la maison.

Elles se sont dévouées et se dévouent avec tout le personnel de la maison au service des aînés qui avancent en âge, qui vivent avec des infirmités pour que ce lieu continue à être un lieu d'espérance et où se vit l'amour de la personne fragile, au quotidien.

Pour rendre grâce au Seigneur, nous n'allons pas prendre l'attitude du pharisien dans l'Evangile de ce jour. C'est un homme qui est profondément religieux, qui observe tous les commandements, qui prie et jeûne régulièrement mais qui, vis-à-vis de Dieu, est dans une relation de comptable :

Je jeûne deux fois la semaine, je verse le dixième de tout ce que je gagne.

Donc, devant le Seigneur, je suis un homme juste. Mais il se compare au publicain et aux autres qu'il déclare injustes, adultères. Il est, vis-à-vis du prochain, dans une attitude de comparaison, de jugement. En résumé, il est davantage préoccupé de sa gloire personnelle plutôt que de la gloire de Dieu.

Mais il nous renvoie à nous-même parce que cela nous arrive à tous de nous comparer aux autres et de nous trouver meilleurs !

Pour rendre grâce au Seigneur avec les sœurs nous allons plutôt prendre l'attitude du publicain, une attitude d'humilité. Il ne s'agit pas de chercher à s'abaisser et à subir les humiliations sans rien dire. Il s'agit d'abord, dans la prière, non pas de se regarder soi-même, mais de se laisser tourner vers Dieu et de se reconnaître pécheur.

Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !"

Nous sommes dans une société où pleuvent les jugements, les accusations, les soupçons sur les attitudes de ceux qui exercent des responsabilités. Mais qui sommes-nous pour accuser les autres ? Laissons cela aux autorités compétentes. Adoptons l'attitude humble et confiante du publicain devant Dieu, Dieu qui n'est pas un Dieu qui nous juge ou nous condamne, mais un Dieu d'amour et de tendresse qui entend le cri, la prière du pauvre, qui nous pardonne et nous relève quand nous sommes tombés.

A un journaliste qui lui demandait "Qui êtes-vous Bergoglio ?", le pape répondait : "Je suis un pécheur sur lequel Jésus a posé son regard".

Sur chacun de nous, ici, ce soir, Jésus pose son regard.

Devant Dieu, nous pouvons nous aussi, adopter l'attitude de Paul. Il a été accusé injustement comme Jésus et lorsqu'il a présenté sa défense il constate que personne ne l'a soutenu, que tous l'ont abandonné ; alors, il prononce une belle profession de foi :

Le Seigneur m'a assisté, il m'a rempli de force pour que, par moi, s'accomplisse la proclamation de l'Évangile.

Il ne s'agit pas ici d'une démission mais c'est le fait de ne pas compter, uniquement, sur ses propres forces pour vivre le combat spirituel, à tout âge,

Reconnaître les limites de l'âge et que les forces diminuent, cela n'est pas facile à accepter sans l'assistance du Seigneur Jésus.

Continuer à proclamer l'Évangile, aujourd'hui, aux enfants, aux jeunes, ce n'est pas facile. Si nous comptons uniquement sur nous-mêmes, nous risquons de nous décourager et de nous fatiguer.

Comme l'apôtre, nous sommes conduits à demander la présence, l'assistance du Seigneur à nos côtés : *Le Seigneur m'assiste !*

Les sœurs pourraient témoigner de cette assistance du Seigneur pour la fidélité de leur Seigneur, ici, depuis 150 ans. Plusieurs d'entre vous, au milieu de vos inquiétudes, de vos souffrances physiques et morales, pourraient aussi dire comme l'apôtre Paul : « Le Seigneur m'assiste ! »

Aujourd'hui, nous le voyons, la prière du pauvre traverse les nuées, elle parvient jusqu'au ciel.

+ Mgr Michel Santier
Evêque de Créteil